



DU MEXIQUE. LIVRE V. 595
 cains, en les privant de cette partie de leurs forces qui
 consistoit en l'adresse & en l'agilité du maniment de leurs
 canots. Ce n'étoit pas la perte qu'ils en firent qui les cha-
 grinoit, elle étoit peu considerable, à l'égard de la quanti-
 té qui leur restoit; mais le regret de voir qu'ils n'étoient
 plus d'aucun usage, & qu'ils ne pouvoient soutenir un choc
 aussi violent que celui des brigantins. Ainsi les Espagnols
 devinrent les maîtres de la navigation; & Cortez s'avança
 jusques aux murs de la Ville, où il fit tirer quelques coups
 de canon, moins pour endommager les ennemis, que pour
 leur donner avis de son triomphe. Il n'eut aucun chagrin de
 voir le grand nombre de Peuple qui occupoit les tours & les
 terrasses de la Ville, pour voir le succès du combat; & le
 plaisir d'avoir frappé leurs yeux par la vûe de leur perte, luy
 fit paroître ce nombre, quoyqu'il fût trop grand pour des
 troupes ennemies, trop petit néanmoins pour des témoins de
 sa victoire: Complaisance ordinaire aux vainqueurs, qui tou-
 che quelque fois les plus moderez, soit comme un orne-
 ment de leur triomphe, ou comme une suite de leur bon-
 heur.

CHAPITRE XXI.

*Cortez va reconnoître les postes de son armée sur les trois
 chaussées, & trouve par tout, que le secours des bri-
 gantins étoit nécessaire. Il en laisse quatre à Sandoval,
 quatre à Pierre d'Alvarado, & se retire à Cuyoacan
 avec les cinq autres.*

LE General choisit un poste auprès de Tezcuco, où il pût
 passer la nuit, & laisser reposer les troupes en sûreté. Au
 point du jour, comme les brigantins se disposoient à prendre
 la route d'Iztacpalapa, on découvrit un gros considerable de
 canots, qui ramoient en diligence vers Cuyoacan; ce qui fit
 prendre la resolution de porter du secours à l'endroit où le pe-
 ril pressoit. On ne put attraper la flotte des ennemis, mais

on arriva peu de tems après, lorsqu'Olid se trouvoit engagé sur la digue, & réduit à combattre de front contre les Mexicains qui la défendoient, & des deux côtez contre les canots qui étoient arrivez; en sorte qu'il se voïoit obligé à faire une retraite, & à perdre le terrain qu'il avoit gagné.

La nécessité avoit enseigné aux Mexicains tout ce que l'art de la guerre pouvoit apprendre, pour la défense de leurs chaussées. Ils avoient levé jusques à la Ville, tous les ponts aux endroits où elles étoient coupées, & par où les courants du grand lac perdoient leur force, en s'écoulant dans l'autre. Ils tenoient des claies ou des planches prêtes des deux côtez, afin de passer à la file par-dessus, pour aller à la charge; & ils avoient élevé des tranchées derriere ces fosses pleins d'eau, à dessein d'empêcher les approches. C'est ainsi qu'ils avoient fortifié les trois chaussées en plusieurs endroits, où ils craignoient l'insulte des Espagnols; & on fut obligé à prendre par tout les mêmes mesures, pour surmonter ces difficultez. Les Arquebusiers & les Arbalétriers tiroient à ceux qui paroïsoient au haut de la tranchée, durant qu'on faisoit passer de main en main des fascines, pour combler le fossé: après quoy on faisoit avancer une piece d'artillerie, qui en deux ou trois volées ouvroit le passage; & les débris de la premiere fortification servoient à remplir le fossé de la suivante.

Olid s'étoit rendu maître du premier, lorsque les canots des Mexicains arriverent; mais quand ils découvrirent les brigantins, ceux qui étoient de ce côté du lac, firent force de rames pour fuir; & ils perdirent seulement ceux qui se trouverent à la portée du canon: mais comme les ennemis, qui croïoient être en sûreté de l'autre côté de la digue, combattoient encore, le General fit ouvrir le fossé qui étoit derriere l'arrière-garde d'Olid; en sorte que trois ou quatre brigantins aiant passé tous ces canots prirent la fuite: & les ennemis qui défendoient la tranchée opposée de front aux Espagnols, se voiant exposez aux bateries en tête & par les flancs, par terre & par eau, se retirerent en desordre au dernier rempart proche de la Ville.

Les troupes prirent quelque repos durant la nuit, sans aban-

donner ce qu'elles avoient gagné sur la chaussée; & au jour on continua la marche sans aucun obstacle, jusques au dernier pont, qui donnoit un passage dans Mexique. On le trouva fortifié de remparts plus hauts & plus épais; & toutes les ruës que l'on découvroit étoient coupées de tranchées, garnies d'un si grand nombre de gens armez, qu'on vid bien le risque que l'on alloit courir à cette attaque: mais comme Cortez se trouvoit engagé avant que d'avoir envisagé le peril, il crut qu'il exposeroit son honneur, en se retirant sans donner quelque atteinte aux ennemis. Toute l'artillerie des brigantins fit donc une décharge, & un cruel carnage de ces miserables, qui étoient accourus en foule aux avenues des ruës. Cependant Olid travailloit à combler le fossé, & à rompre les fortifications de la chaussée; ce qui étant fait, il chargea ceux qui les défendoient, avec les Espagnols qui étoient à l'avant-garde, & gagna assez de terrain, pour donner lieu aux Alliez qui combattoient sous luy, de se mettre en bataille en terre-ferme. Les troupes de Mexique accoururent en même tems au secours de leurs gens, & firent de tous côtez une furieuse résistance: néanmoins elles lâchoient le pied insensiblement, lorsque Cortez, qui ne put souffrir la lenteur de leur retraite, sauta à terre avec trente Soldats Espagnols, & échaufa si fort le combat par sa presence, que les Mexicains tournerent le dos, & le General se rendit maître de la principale ruë de Mexique; ceux mêmes qui occupoient les terrasses & les balcons aiant pris la fuite.

On retomba bien-tôt en un nouvel embarras. Les Mexicains s'étoient jettez en fuïant, dans un Temple peu éloigné de l'entrée; les tours, les degrez, le haut & le bas de ce Temple étoient si couverts de Soldats, que toute la masse paroïsoit une montagne de plumes & d'armes entassées. Ils défioient les Espagnols par des cris aussi fermes, que s'ils n'avoient jamais fait autre chose que de les battre en toutes rencontres. Cortez indigné de voir tant d'orgueil suivre de si près tant de lâcheté, fit amener trois ou quatre pieces des brigantins, dont le premier fracas fit voir aux Mexicains, qu'ils menaçoient mal à propos; & bien-tôt après il salut changer de mire, pour tirer contre ceux qui fuïoient à toutes jambes vers le centre de la Ville. Ainsi tout ce quartier demeura libre; parce que ceux

qui combatoient des terrasses & des balcons, suivirent la fuite des autres; & l'armée s'avancant, s'empara du Temple sans résistance.

Les Mexicains firent ce jour-là une grande perte: on jeta toutes les Idoles au feu, dont les flammes éclairèrent la victoire des Espagnols. Le General, tres-satisfait d'avoir mis le pied dans Mexique, & voyant que ce Temple étoit un poste fort avantageux, resolut non-seulement d'y passer la nuit avec ses troupes, mais encore de le mettre en défense pour le garder; afin de resserrer les ennemis, & d'avancer l'attaque de Cuyoacan. Il communiqua à ses Capitaines son dessein, & les raisons que le premier mouvement de son inclination luy fournissoit; mais ils luy représenterent tout d'une voix, que comme on ne sçavoit pas le progrès que Sandoval & Alvarado pouvoient avoir fait à leurs attaques, ce seroit une temerité de s'exposer à perdre le passage des chaussées, & en même-tems l'esperance des vivres & des munitions, dont on avoit besoin pour conserver les troupes. Que leur conduite ne devoit pas être confiée aux brigantins, puisqu'ils ne pouvoient approcher des quais du quartier où ils se trouvoient alors: qu'ainsi ils seroient obligez à débarquer les vivres & les munitions, à une distance où on ne pourroit les recevoir, ni les transporter sans donner une bataille à chaque débarquement. Que les corps de l'armée devoient marcher d'un même pas en leurs attaques, afin de diviser les forces des ennemis, & se donner la main, jusques à ce qu'ils prissent ensemble leurs quartiers dans la Ville. Enfin, que les résolutions prises du consentement de tous les Officiers sur la conduite de ce siege, ne devoient point s'alterer sans une mure considération; & qu'il ne falloit point entrer de gaieté de cœur en cet engagement, sans autre raison que celle de donner une vaine réputation à la victoire qu'ils venoient de remporter: d'autant plus, que les conséquences que l'on tire d'un heureux succès, ne sont pas toujours bien fondées; puisqu'à la maniere des flateries, elles abusent souvent la prudence, en réjouissant l'imagination. Cortez vid bien que ce conseil étoit le plus sage; & une de ses meilleures qualitez étoit, de se dégager aussi aisément de l'amour qu'on a pour ses opinions, qu'il embrassoit avec plaisir le parti de la raison. Il se retira donc le jour suivant à Cuyoacan, escorté des

brigantins, qui ôterent aux ennemis la hardiesse de venir l'inquieter en sa marche.

Le General passa le même jour à Iztacpalapa, où il trouva Sandoval réduit à la dernière extrémité. Ce Capitaine s'étoit emparé de ce côté de la Ville qui étoit sur la digue, & avoit logé les troupes, après s'être fortifié comme il avoit pu. Cependant ses ennemis, retirez dans une maison sur le lac, luy livroient de continuelles attaques avec leurs canots. Sandoval avoit fait un grand fracas sur ceux qui s'approchoient: il avoit ruiné quelques maisons, & repoussé deux ou trois attaques que les Mexicains avoient faites par la digue. Ce jour-là, les ennemis aiant abandonné une grande maison qui n'étoit pas éloignée de la chaussée, il resolut de s'en saisir, à dessein d'élargir son quartier, & d'en écarter les ennemis. Il fit jeter plusieurs fascines dans l'eau, afin de rendre le passage plus aisé; & il s'engagea dans la maison, avec une partie des Espagnols: mais à peine fut-il dedans, que plusieurs canots qui étoient en embuscade, s'avancerent, & jetterent à l'eau des troupes de nageurs, qui en écartant les fascines, couperent à Sandoval le chemin de sa retraite. Ainsi ils le tenoient assiégré de tous côtez, & tiroient sur ses gens, de dessus les balcons & les terrasses des maisons voisines.

Il étoit en cet embarras, lorsque le General arrivant, découvrit de loin cette quantité de canots qui occupoient les rues sur le lac du côté de Mexique. Il fit ramer à toute force, & joüer son artillerie avec tant d'effet, que le débris que les boulets causerent, joint à la terreur qu'ils avoient des brigantins, obligerent les Mexicains à fuir avec tant d'empressement, pour gagner le chemin du lac par les rues écartées, & en si grand desordre, que ceux qui se trouvoient sur les terrasses, sautant dans les canots, en firent enfoncer plusieurs; & les autres vinrent donner à travers les brigantins, & tomber par une fuite aveugle, dans le peril qu'ils vouloient éviter. Les ennemis firent en cette occasion une perte qui commença à leur faire remarquer l'affoiblissement de leurs forces: & comme on reconnoissoit cette partie de la Ville qu'ils avoient occupée, on fit encore plusieurs prisonniers; & on trouva quelque butin, qui servit au moins à réjouir les Soldats, s'il ne les enrichit. La vûe des difficultez que Sandoval avoit rencon-

trées à la prise d'Iztacpalapa, fit connoître au General qu'il étoit impossible de faire agir les troupes que ce Capitaine commandoit, ni de se servir de la chaussée, sans ruiner entièrement cette retraite des canots de Mexique, en jettant la moitié de la Ville dans l'eau : mais comme le retardement étoit dangereux, en l'état où les autres attaques se trouvoient, Cortez prit la resolution d'abandonner ce poste, & de faire passer Sandoval avec ses troupes, à celui de Tepeaquilla, où il y avoit une autre chaussée plus étroite, & ainsi moins commode pour les attaques, mais plus avantageuse au dessein de retrancher aux Mexicains les vivres, dont ils commençoient à manquer, & qu'ils recevoient par ce passage. On executa aussitôt cette resolution ; & Sandoval alla par terre, escorté des brigantins, qui rangeoient le bord du lac, jusques à ce qu'il se fût saisi de ce nouveau poste, & qu'il y eût logé ses troupes sans résistance, parce qu'il étoit abandonné : après quoy Cortez fit voguer vers Tacuba.

Alvarado avoit trouvé cette Ville deserte ; & ce fut une victoire de moins pour luy en commençant son attaque. Il l'avoit poussée avec divers succez, en batant des ramparts, & en comblant des fosses de la même maniere que Christophle d'Olid avoit conduit la sienne : mais quoyqu'Alvarado eût remporté de grands avantages sur les ennemis, qu'il en eût tué un grand nombre, & qu'il se fût avancé jusques à mettre le feu à quelques maisons de Mexique, il avoit perdu huit Espagnols lorsque Cortez arriva ; & cette perte mêla quelques regrets, entre les applaudissemens que l'on donna à sa valeur.

Le General s'aperçut alors, que les mesures qu'il avoit prises ne répondoient pas au projet qu'il s'étoit formé ; parce que ce siege se reduisoit par ces attaques & ces retraites, à une espece de guerre, qui consumoit le tems, & exposoit les hommes sans aucun profit, & à de simples actes d'hostilité, qui ne meritoient pas le nom de veritables avantages. La voie des chaussées avoit de grandes difficultez, à cause des remparts & des fosses, où les Mexicains relevoient tous les jours de nouvelles fortifications, & de la persecution continuelle de leurs canots, qui venoient toujours en grand nombre charger aux endroits que les brigantins venoient de quitter, ce qui demandoit d'autres mesures pour venir à bout de son entreprise.

Il fit donc cesser les attaques, jusques à nouvel ordre ; & il s'appliqua à faire bâtir un nombre de canots suffisant à le rendre maître du lac. Pour cet effet il envoia des Officiers de confiance, afin d'assembler tous les canots qui étoient en reserve aux Villes & Bourgs de ses Alliez, desquels, & de ceux qu'on fit à Tezcuco & à Chalco, il forma un gros redoutable aux ennemis. Cortez le partagea en trois divisions : & après les avoir remplis d'Indiens alliez & propres à ce manège, il nomma des Capitaines de leur Nation, qui en commandoient chacun une escadre, soutenus des brigantins ; dont avec ce nouveau renfort, il en donna quatre à Sandoval, autant à Alvarado, & pour sa personne, il alla se joindre avec les cinq qui restoit, au Mestre de Camp Christophle d'Olid.

Dés ce moment, on reprit les attaques avec plus d'ordre & de facilité, parce que les insultes des ennemis cessèrent ; le General aiant ordonné que les canots joints aux brigantins, fissent la ronde sur le lac & courussent incessamment au long des digues, afin d'empêcher les sorties des Mexicains. Par ce moien, on prit à diverses fois plusieurs bâtimens, qui tâchoient de passer avec des vivres & des barils d'eau ; & on eut connoissance de la necessité où la Ville étoit réduite. Olid s'avança jusques à ruiner les maisons des Fauxbourgs de Mexique. Alvarado & Sandoval firent le même progres, chacun à son attaque ; & les heureux succez de ces expeditions changerent entièrement la face des affaires. L'armée conçut de nouvelles esperances ; & les simples Soldats mêmes contribuoient à la facilité de l'entreprise, entrant dans les occasions avec une espece de confiance & de gaieté qui ressemble à la valeur, & qui rend hardis ceux qui ont l'imagination remplie de l'esperance de la victoire, parce qu'ils ont eu le bonheur de se trouver quelque-fois avec les vainqueurs.

